«Sculptures zoomorphes de Vettonnie: un bilan historiographique»

Autor(es): Bonnaud, Christophe

Publicado por: Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra

URL persistente: [URI:http://hdl.handle.net/10316.2/37762](http://hdl.handle.net/10316.2/37762)

DOI: [DOI:http://dx.doi.org/10.14195/1647-8657_47_1](http://dx.doi.org/10.14195/1647-8657_47_1)

Accessed : 26-Apr-2023 15:11:34

A navegação consulta e descarregamento dos títulos inseridos nas Bibliotecas Digitais UC Digitalis, UC Pombalina e UC Impactum, pressupõem a aceitação plena e sem reservas dos Termos e Condições de Uso destas Bibliotecas Digitais, disponíveis em <https://digitalis.uc.pt/pt-pt/termos>.

Conforme exposto nos referidos Termos e Condições de Uso, o descarregamento de títulos de acesso restrito requer uma licença válida de autorização devendo o utilizador aceder ao(s) documento(s) a partir de um endereço de IP da instituição detentora da supramencionada licença.

Ao utilizador é apenas permitido o descarregamento para uso pessoal, pelo que o emprego do(s) título(s) descarregado(s) para outro fim, designadamente comercial, carece de autorização do respetivo autor ou editor da obra.

Na medida em que todas as obras da UC Digitalis se encontram protegidas pelo Código do Direito de Autor e Direitos Conexos e demais legislação aplicável, toda a cópia, parcial ou total, deste documento, nos casos em que é legalmente admitida, deverá conter ou fazer-se acompanhar por este aviso.

CONIMBRIGA

INSTITUTO DE ARQUEOLOGIA

VOLUME XLVII - 2008

FACULDADE DE LETRAS
UNIVERSIDADE DE COIMBRA

CHRISTOPHE BONNAUD

Professeur d'Histoire au Lycée Français du Caire. Docteur en Histoire ancienne

«SCULPTURES ZOOMORPHES DE VETTONNIE: UN BILAN HISTORIO-
GRAPHIQUE»

“Conimbriga” XLVII (2008) p. 5-29

RESUMO: Localizados no Ocidente da Meseta (de modo especial, nas actuais províncias de Salamanca, Ávila, na metade oriental da de Cáceres e numa parte da Beira Alta), os Vetões estão na origem duma cultura material que se caracteriza, na II Idade do Ferro, por um tipo de habitat fortificado – os castros – e por uma imponente e mui específica estatuária zoomórfica, representando porcos (ou javalis) e touros, esculturas a que se tem dado a designação genérica de verracos.

Interrogam-se os eruditos locais e os investigadores acerca da origem, da cronologia e, até mesmo, da finalidade dessas esculturas. E, não obstante estudos bem recentes e o aparecimento de teses originais, forçoso é reconhecer que há ainda numerosas questões fundamentais por resolver.

Procura-se, pois, sintetizar aqui o que se sabe acerca desse aspecto da cultura dos Vetões (sem nos demorarmos, porém, sobre os exemplares encontrados na periferia exterior da Vetónia, uma vez que a «cultura dos verracos» se estende para lá dos limites desse território), na certeza de que se nos afigurou útil reunir, em breve síntese, o contributo da historiografia, que sugeriu teses extremamente diversificadas, incidindo a nossa atenção sobre dois ou três grandes temas, como sejam a localização e mesmo a descrição dos verracos, sua origem e cronologia; enfim, a sua funcionalidade.

RÉSUMÉ: Localisés dans l'ouest de la Meseta (principalement dans les actuelles provinces de Salamanca, Ávila, la moitié orientale de celle de Cáceres et une partie de la Beira Alta), les Vettons sont à l'origine d'une culture matérielle qui se caractérise, au 2^d Âge du Fer, par un type d'habitat fortifié – les *castros* – et par une imposante statuaire zoomor-

phe bien particulière, représentant des porcs (ou sangliers) ainsi que des taureaux, ces sculptures étant désignées sous le terme générique de « *verracos* ». Ces derniers n'ont cessé d'interroger les érudits locaux comme les chercheurs, notamment en ce qui concerne l'origine, la chronologie, la finalité même de ces sculptures. Malgré les études les plus récentes sur ces sculptures, et l'apparition de thèses originales, force est de constater que nombre d'interrogations fondamentales subsistent. Ce court article a pour unique prétention de rassembler en quelques pages ce que nous connaissons de ces témoignages de la culture des Vettons (sans s'attarder sur les exemplaires retrouvés en périphérie extérieure de la Vettonnie, la « culture des *verracos* » s'étendant sur un plus vaste territoire que le pays vetton). En effet, il nous a semble utile de regrouper dans une brève synthèse l'apport de l'historiographie, qui a émis des thèses extrêmement diverses, en nous concentrant sur quelques grands thèmes tels que la localisation et la description même des *verracos*, leur origine et chronologie, enfin leur fonction.

«SCULPTURES ZOOMORPHES DE VETTONNIE: UN BILAN HISTORIOGRAPHIQUE»

Localisation

La Vettonnie du 2d Âge du Fer s'insère dans un ensemble culturel plus vaste, dénommée «Culture des *verracos*» par G. López Monteagudo, qui a recensé 280 sculptures (LÓPEZ MONTEAGUDO 1989 47) (Est. I). Les derniers recensements font apparaître un chiffre approximatif de 400, dont environ 200 en pays vetton (SÁNCHEZ MORENO 2000 139; ÁLVAREZ-SANCHÍS 1999 373). Ces imposantes sculptures zoomorphes semblent constituer une production matérielle étroitement liée aux Vettons, à en juger par la forte concentration de ces derniers en territoire vetton, même s'il existe des appendices extérieurs à la Vettonnie. En effet, l'aire de la «culture des *verracos* s'étend sur une grande partie de la Meseta occidentale, avec des exemplaires répertoriés dans les actuelles provinces de Burgos, Zamora, Tolède, Ségovie, Orense, Pontevedra, les régions portugaises de Beira Alta, Beira Baixa, Douro Litoral, Minho, Trás-os-Montes et, en Vettonnie, les provinces de Salamanque, Cáceres, et surtout Ávila, cette dernière province concentrant l'essentiel des sculptures recensées (plus d'une centaine de spécimens) (Est. II). La relation très forte entre le peuple vetton et les *verracos* a d'ailleurs été récemment mise en exergue de façon très vivante à la *Diputación* d'Ávila, avec une remarquable exposition sur le thème des *castros* et des *verracos* de la province, et ce, dans le cadre d'une mise en valeur importante, ces dernières années, du patrimoine archéologique vetton de la province d'Ávila (ÁLVAREZ-SANCHÍS 2006). Carpétans, Arévaques, Vaccéns, Turmodiges, Gallaïques, Astures et Lusitaniens n'ont donc pas ignoré cette «manifestation culturelle», témoignant ainsi, apparemment, d'influences issues de la région essentiellement pastorale des Vettons. En effet, les sculptures retrouvées à proximité immédiate de la Vettonnie ne sont pour la plupart que des cas isolés ou

peu nombreux: il s'agit des sculptures de Ségovie, d'Arévalo, en pays vaccéen, de Toro, chez les Vaccéens, de Paredes da Beira, en pays lusitanien, d'Argès, chez les Carpétans. Il est également possible, que certaines sculptures aient été rapportées dans les régions voisines après une de ces razzias qui devaient bien souvent régir les relations entre ces différents peuples préromains. En revanche, en pays asture, au Trás-os-Montes, où on en recensé une importante concentration entre Sabor et Douro, il pouvait s'agir de productions locales (TRANOY 1981 105 et 118-119).

Si on se réfère à l'étude très complète de J. R. Álvarez-Sanchís, la répartition s'établirait de la façon suivante (ÁLVAREZ-SANCHÍS 1999 345-373).

Province d'Ávila	157
Trás-os-Montes	65
Province de Cáceres	41
Province de Salamanca	29
Province de Toledo	32
Province de Zamora	27
Province de Segovia	7
Beira Alta	5
Minho	4
Province d'Orense	3
Province de Pontevedra	3
Province de Burgos	2
Douro Litoral	1
Province de Lugo	1
Beira Baixa	1

On fera à nouveau remarquer que l'ensemble de ces sculptures ne concerne pas exclusivement le pays vetton, y compris dans la province avilaïse (par exemple les 4 exemplaires d'Arévalo, en terre arévaque) ou dans celle de Tolède (en particulier Argès, Gálvez, Totanés). Dans la Beira Alta portugaise, il est difficile d'imaginer que le pays vetton s'étendait jusqu'à Paredes da Beira (*concejo* de S. João Pesqueira). Ces considérations supposent toutefois qu'on connaisse avec précision les limites de la Vettonnie. Or, à quelques exceptions près (le fleuve Douro entre le Portugal et la province de Salamanca), le territoire des Vettons sous le Haut-Empire est loin d'être délimité avec exactitude, et encore

moins avant les Romains, l'arrivée de ces derniers, la conquête et la mise en place d'une nouvelle organisation administrative s'étant traduites par des mouvements de populations et des modifications de limites territoriales (BONNAUD 2002 171-199). Les *verracos* des provinces de Burgos, Segovia, Lugo, Orense, Pontevedra, et des régions de Douro Litoral, Minho, Trás-os-Montes, Beira Baixa doivent être totalement exclus du territoire vetton, ce qui n'est pas forcément le cas, pensons-nous, de tous ceux de la province de Zamora (BONNAUD 2002 178 193). Dans tous les cas, il convient de ne jamais se laisser influencer par les actuelles limites de provinces ou de frontières (Espagne / Portugal) et de ne pas oublier les probables déplacements de *verracos*, notamment dans un passé récent (la plupart des *verracos* actuellement localisés à Ávila proviennent de divers endroits de la province), ce qui fragilise d'autant plus la méthode de délimitation ethnique au moyen des *verracos* (ROLDÁN 1968-69 73-106; BONNAUD 2002 195-198). Enfin, les chiffres avancés par J. R. Álvarez-Sanchís n'ont qu'une valeur toute relative et sans cesse sujets à modification en raison des trouvailles récentes encore non publiées, comme par exemple les sculptures (une cinquantaine) intégrées à la muraille du *castro* de San Esteban (à Muelas del Pan, province de Zamora), celle retrouvée à quelques mètres du *castro* salmantin de Yecla de Yeltes, celle intégrée à la muraille d'Ávila, près de la porte de San Vicente, celle découverte à la confluence de l'Adaja et du Río Chico près d'Ávila, celle de Mingorría, enfin le *verraco* du Prado del Toro (près d'El Berrueco) (ÁLVAREZ-SANCHÍS 1999 373; 2006 99 et 147). Des textes font également mention de sculptures ayant disparu (comme celles provenant de Martiherrero). Le caractère très endommagé d'autres pièces, ou le fait qu'elles soient à peine visibles du fait de leur intégration dans un mur, constitue un autre facteur de doute sur l'identité et/ou le nombre des sculptures. On notera enfin l'existence de pièces très «atypiques», à la chronologie incertaine (les sculptures de Gastiburu au Pays basque, celle dite «ibérique» du musée de Tortosa, celles de Mairo et de Linhares au Portugal, celles de Pontedeume, Jubia, Ponte do Porco, Justás et Narahío en Galice) (ÁLVAREZ-SANCHÍS 1999 223).

Où il est question de typologie.

Le thème des *verracos* a connu depuis de nombreuses années une abondante production et donné cours à de nombreuses interprétations

quant à la signification de ces imposantes sculptures. Mais on constate également un souci croissant d'avoir une approche essentiellement rationnelle et matérielle de ces *verracos*. On note ainsi l'existence de recherches sur "*l'analyse structurelle et formelle*" ainsi que sur les particularités matérielles des *verracos*, ce qui inclut parfois une typologie bien précise. On a, la plupart du temps, établi un classement sans pour autant différencier chronologiquement ces différents groupes (HERNÁNDEZ HERNÁNDEZ 1982 211-232; BLANCO FREIJEIRO 1984 1-60; ARIAS *et alii* 1986; MATOS DA SILVA 1988; MARTÍN GARCÍA et GARCÍA DIEGO 1990 17-37). Une autre démarche a consisté à relier les divers types à des fonctions et / ou des chronologies différentes. R. Martín Valls a ainsi différencié les pièces de grande dimension, soigneusement travaillées, soutenues par un support central, type associé aux *castros* préromains, un second groupe étant constitué de pièces plus petites, de facture et à la chronologie romaines, l'espace entre le ventre et le socle n'étant pas évidé, ces derniers exemplaires formant partie de monuments funéraires comprenant une *cupa* (MARTÍN VALLS 1974 69-82; MARTÍN VALLS et PÉREZ HERRERO 1976 67-80). F. Hernández Hernández établit une typologie par espèce: taureaux, porcs, sangliers, ours, chèvres, en distinguant des sous-types selon des caractéristiques formelles, méthode suivie par M. de F. Matos da Silva et par R. Martín García et A. J. García Diego. Elle distingue le type A (porcs ou verrats), groupe subdivisé en A1, A2, A3, A4, ce dernier sous-type ne comprenant qu'un seul exemplaire, la sculpture d'Arévalo (une truie), les types B (sangliers), C (taureaux), D (ours), E (chèvres), sans compter les "indéterminés" et les sculptures disparues (HERNÁNDEZ HERNÁNDEZ 1982 211-239). Elle fait donc la distinction entre les porcs et les sangliers, le sanglier avec des défenses, une tête plus mince, un museau plus allongé tandis que A. Blanco Freijeiro rappelle que dans l'Antiquité, porcs et sangliers étaient morphologiquement très proches (BLANCO FREIJEIRO 1984 25-26). Ce dernier évoque plusieurs groupes selon la taille, la facture générale. Il distingue grossièrement des taureaux «naturalistes», avec support central, de style géométrique, et des porcs représentés à l'arrêt et à l'attaque. J. R. dos Santos Júnior, dans un cadre strictement portugais, se préoccupe beaucoup des détails secondaires (signes, croix, cassolettes...) recherchant sans doute un sens rituel ou religieux aux sculptures (SANTOS JÚNIOR 1985 31-40). P. Arias *et alii*, prenant comme cadre la province d'Ávila, ont pu distinguer, parmi les 96 pièces étudiées, le type A (taureaux), lui-même divisé en A1, A2, A3, d'après des critères de

dimensions, de réalisme anatomique... le type B (porcs et sangliers), également divisé en B1, B2 (ARIAS *et alii* 1986 143-149). Ce système de classification était le plus complet et le plus détaillé jusqu'alors réalisé, en s'attachant aux différentes parties de l'animal représentés (oreilles, testicules...). G. López Monteagudo a fait une description précise des 280 pièces répertoriées (y compris le lieu et la circonstance des découvertes) mais n'a pas établi de réelle typologie. Elle insiste sur deux groupes nettement différenciés, les «têtes séparées» du nord-ouest, et les sculptures entières de la Meseta, ainsi que quelques sculptures particulières à caractère local (LÓPEZ MONTEAGUDO 1989 47-51). Plus récemment, J. R. Álvarez-Sanchís a subdivisé le groupe des taureaux en cinq types et celui des porcs en quatre autres au sein des 172 sculptures qu'il a considérées et a établi un système de classification extrêmement précis, chaque sculpture étant défini par un ensemble de variables, ou attributs: 20 pour les taureaux, 18 pour les porcs (ex: avec ou sans mandibule, longueur, largeur, hauteur, elles-mêmes divisées en sous-groupe). Ainsi, le type 1 des taureaux est représenté par des spécimens de très grande taille (longueur supérieure à 2 mètres), de facture soignée, le corps de l'animal étant uni à la base par un support central de section carrée ou circulaire, ceci parmi d'autres caractéristiques (par exemple les taureaux de Guisando, de Las Cogotas, de La Mesa de Miranda...). Le type 4 des porcs présente une petite taille (entre 25 et 70 cm de longueur), des traits anatomiques peu développés, type très présent au Trás-os-Montes, dans la province de Zamora, et sur les marges du Duero (ÁLVAREZ-SANCHÍS 1999 221-262). L'auteur distingue des sculptures atypiques, telle celle de Botija, totalement isolée par rapport au groupe morphologique auquel elle se rattache, et des «têtes séparées du corps» (*cabezas zoomorfas exentas*) mais ces dernières ont été retrouvées dans le nord-ouest (au-delà du Duero) et dans la province de Zamora, donc hors de Vettonnie. J. R. Álvarez-Sanchís a également le mérite de s'attarder sur la localisation des types en distinguant 5 zones (ÁLVAREZ-SANCHÍS 1999 260-261):

- Entre le Minho et le Tua se concentrent les «têtes séparées du corps».
- Entre le Tua et le Douro (Trás-os Montes et province de Zamora): avec une concentration des types 3, 4 (porcs) et 5 (taureaux).
- Les bassins des rivières Tormes, Adaja et Tiétar (provinces de Salamanque, Ávila et nord de celle de Cáceres) où on retrouve,

à l'exception des petits exemplaires de la région du Duero, tous les types recensés, en particulier les sculptures les plus monumentales (zone avilaise).

- Le bassin moyen du Tage (ouest tolédan et extrême nord-est de la province de Cáceres) où abonde en particulier le type 3.
- Au sud du Tage, entre les rivières Salor, Ruecas et Almonte: type 2b (porcs) et *toro* de Botija.

Cette division en zones n'est pas stricte: si on constate effectivement des concentrations de types de sculptures dans telle ou telle zone, ce qui devrait correspondre à l'existence d'ateliers bien différenciés (d'un point de vue chronologique et/ou stylistique), on remarque l'existence de sculptures morphologiquement très proches bien que géographiquement éloignées, ce qui pourrait laisser penser que certains artisans étaient itinérants.

Les verracos: des sculptures réalistes?

Finalement, les *verracos* vettons ne représentent que des taureaux et des porcs, voire des sangliers et aucun autre animal. L'ours de El Oso et la chèvre de Moncorvo sont en réalité respectivement un porc et un taureau (HERNÁNDEZ 1982 226; ÁLVAREZ-SANCHÍS 1999 370 n.º 349 et 351 n.º 94). Ces animaux sont de sexe mâle, mais ce dernier, contrairement à ce qui a été souvent écrit, n'est pas systématiquement représenté avec un souci du détail plus important que d'autres parties anatomiques (oreilles, cou, museau, joues, échine ...) (ÁLVAREZ-SANCHÍS 1999 257-259). Cependant, certaines sculptures ne constituent que de simples blocs de pierre où la représentation de l'animal est des plus sommaires, soit que les siècles aient dégradé la pièce, soit que cette dernière ait été inachevée ou tout simplement réalisée par un ou des travailleurs peu habiles (Foto 1a et 1b).

Toutes les sculptures vettonnes sont en granite et de dimensions assez semblables, souvent 1,50 mètre de longueur, certaines dépassant les 2 mètres (comme celui actuellement exposé sur le pont romain de Salamanca ou celui de San Miguel de Serrezuela (2,46 mètres) (Foto 2a et 2b), les exemplaires les plus imposants étant ceux de Guisando, auxquels fait brièvement allusion Cervantès dans son *Don Quichotte*, 2^e partie, chapitre 14 (BLANCO FREIJERO 1994 11-12: 2,78 mètres de

longueur pour le plus grand; photos dans BONNAUD 2005b figures 9 et 9a). A Talavera de la Reina, on aurait retrouvé au XVIII^e siècle un *ver-raco* aujourd'hui disparu dont les dimensions étaient estimées à 2,80 mètres de longueur (AGUILAR TABLADA 1996 120). Les sculptures de petites dimensions (entre 25 et 70 cm de longueur) sont peu représentées en pays vetton, ceux de Freixo de Espada-à-Cinta (Trás-os-Montes) seraient les plus petits exemplaires actuellement connus mais il faut dire que les sculptures provenant du *castro* de Santa Luzia sont particulièrement détériorées (LÓPEZ MONTEAGUDO 1979 723).

Le socle subsiste parfois; dans ce cas il est très courant de constater que celui-ci, le bas du ventre et les pattes sont soudés, laissant apparaître un rectangle légèrement enfoncé. Une saillie verticale joint parfois le socle au ventre de l'animal mais le plus souvent la zone entre le ventre, les paires de pattes et le socle est totalement vide (LÓPEZ MONTEAGUDO 1983a 45-47). La sculpture d'El Bercial (Alcolea del Tajo, prov. de Tolède) est un cas tout à fait unique puisqu'il s'agit en fait d'une double sculpture dans un même bloc de granite, les deux *verracos* étant joints par le côté, comme des frères siamois (RAMÓN Y FERNÁNDEZ OXEA 1959 119-120; LÓPEZ MONTEAGUDO 1983a 47 et 101 n.º 194 du catalogue).

Les animaux sont toujours représentés en position debout, les taureaux avec la tête basse, la queue croisée sur la croupe, les porcs des terres salmantines et du Trás-os-Montes étant souvent en position de mouvement (Foto 3a et 3b). Certains taureaux présentent de petites cavités où on devait enchasser des cornes. Ces petits détails permettent parfois une identification assez aisée de l'animal sculpté, du moins lorsque l'état de la sculpture le permet, ce qui n'est pas toujours le cas (HERNÁNDEZ HERNÁNDEZ 1982 227, n'a pu identifier que 18,8 % des sculptures zoomorphes). Quelques exemplaires présentent également certains détails particuliers telles que des stries parallèles dans le cou, sans doute pour représenter les plis de la peau (taureaux de Guisando) ou encore une sorte de pli longitudinal sur les deux côtés sans oublier des cicatrices (coups de fouet?) sur la patte arrière ou l'épaule, toujours du côté droit, de quelques exemplaires des provinces d'Ávila et de Cáceres; des cas-solettes ont également été identifiées sur nombre de *verracos* (LÓPEZ MONTEAGUDO 1983a 50-53). D'autres *verracos* vettons présentent également divers motifs gravés, en particulier le taureau de Madrigalejo qui se trouve être la sculpture vettonne la plus méridionale et dont la surface est totalement recouverte de signes indéterminés (RAMÓN Y

FERNÁNDEZ OXEA 1950 63; BLANCO FREIJEIRO 1984 35-36; LÓPEZ MONTEAGUDO 1983a n.º 103 du catalogue).

Des origines encore obscures

Tout d'abord, la localisation de ces statues zoomorphes dans l'ouest de la Meseta – essentiellement le nord du pays vetton (pas de sculptures entre le Guadiana et la limite provinciale Badajoz-Cáceres) mais aussi des extensions dans le nord-ouest et dans les provinces voisines de Ségovie et Zamora, leur quasi absence en Lusitanie moins marquée de celticité, sans oublier un possible lien culturel avec la Silésie polonaise, a incité certains auteurs à mettre l'accent sur une éventuelle origine celtique de ces sculptures. Il n'est certes pas aberrant de considérer que ce phénomène a pu être introduit dans l'ouest de la Meseta par les Celtes mais cela n'en reste pas moins, faute de données archéologiques probantes, une simple hypothèse influencée par un courant historiographique abusant de celticité dès le XIX^e siècle (FERNÁNDEZ GUERRA 1862 47; RODRÍGUEZ 1879 90). Dans les années 1920 et 1930, P. Bosch Gimpera et d'autres imaginaient le peuplement celtique de la péninsule ibérique sous forme de plusieurs vagues d'invasions durant le premier millénaire avant J.C. (BOSCH GIMPERA 1919; 1921; ALMAGRO BASCH 1935 180-184). Il était alors aisé de mettre en relation les sculptures zoomorphes avec les Celtes peu révélés archéologiquement. Après la guerre civile, cette vision «celtiste» a perduré (TABOADA 1949, p. 16-17; RAMÓN Y FERNÁNDEZ OXEA 1950 5; LÓPEZ CUEVILLAS 1954 180). En 1957, A. Serrano opposait les deux groupes de sculptures zoomorphes «*celle de la zone celte, avec ses ses typiques sculptures de verrats, représentant principalement des taureaux, des porcs et des sangliers et celui de la zone ibère avec ses animaux fantastiques, taureaux, lions...*». De surcroît, elle n'hésitait pas à dévaloriser la valeur esthétique des *verracos* (SERRANO 1957 103-110). M. Salinas a récemment écrit que ces études reposaient sur des préjugés non scientifiques dus à la situation politique d'alors (SALINAS 2006 7-8). F. Diego Santos se demandait cependant, en 1955, pourquoi ces sculptures se concentraient dans les zones qui n'étaient pas les plus celtisées bien que nous sachions aujourd'hui la difficulté à établir la celtisation de telle ou telle région (DIEGO SANTOS 1955 38-48).

A l'appui de l'origine celtique des *verracos*, on a évoqué la pré-

sence, en Silésie polonaise, sur le Mont Sleza (sud de Wrocław), de deux représentations zoomorphes tout à fait semblables aux sculptures vettonnes. Quel lien établir entre les *verracos* et ces exemplaires polonais? Faut-il, comme le pense J. Rosen-Przeworska, considérer les statues de Sleza comme d'origine celtique au même titre que les *verracos* vettons (ROSEN-PRZEWORSKA 1961 28ss; 1962a 1-25; 1962b 125-164; 1963 37-77; 1975 315 ss)? Ou bien doit-on relier ces sculptures polonaises à la culture de Lusace, comme l'ont fait quelques archéologues, en se fondant seulement sur un type de croix oblique présente sur la céramique lusacienne et sur les exemplaires de Sleza (LÓPEZ MONTEAGUDO 1983b 156)? L'argument paraît bien fragile et les chercheurs polonais ne font pas l'unanimité à ce sujet. Rappelons que les sources écrites anciennes localisent dans cette région du sud de la Pologne le peuple des *Lugii* (PLINE IV 99; XXXVII 45; PTOLEMEÉ II 3 8; II 11 10; TACITE *Germ.* XLIII, XLIV). Par ailleurs, selon Tacite, la route de l'ambre passait précisément par le territoire des *Lugii*, près du Mont Sleza. Or, dans quelques *castros* de la «culture des *verracos*», on a mis au jour de la céramique avec incrustations d'ambre, en particulier à Las Cogotas et à La Mesa de Miranda, en pays vetton, sites qui ont également fourni des sculptures zoomorphes (CABRÉ HERREROS 1930 498-509). G. López Montea-gudo, qui a étudié ces questions, pense que le sanglier, avec son caractère religieux, était lié aux peuples qui recueillaient l'ambre dont le commerce expliquerait la présence d'«Illyriens» dans la vallée de l'Oder, influence également attestée sur le plan linguistique (notamment les noms des cours d'eau) dans l'ouest de la Meseta (LÓPEZ MONTEAGUDO 1989 148; HOZ 1963 227-242; 1965 15-22; KRAHE 1964; DíEZ ASENSIO 1992 131-137). Tout cela constitue-t-il la preuve de contacts entre les *Lugii* et les Vettons? A nouveau, l'argumentation ne nous semble pas assez étoffée et se heurte à un obstacle de poids: si des contacts entre l'ouest de la Meseta et la région du Mont Sleza ont pu exister, peut-être grâce au commerce de l'ambre, comment expliquer qu'on n'ait recensé en Pologne que deux de ces sculptures zoomorphes, aucune entre la Pologne et la péninsule ibérique, et environ 400 sur le territoire de la «culture des *verracos*»? Cette répartition ferait plutôt penser, dans l'hypothèse de contacts entre les deux «foyers» ibérique et polonais, à un flux Meseta – Silésie et non l'inverse.

Une autre thèse s'attache à l'origine méridionale (ibéro-tartessique) des *verracos*. Les auteurs défendant cette hypothèse ont été nombreux depuis P. Bosch Gimpera (SÁNCHEZ MORENO 2000 142). Par

exemple, J. Ramón y Fernández Oxea a mis en valeur la similitude entre le sanglier (?) sculpté de Madrigalejo, assez atypique au sein de la culture des *verracos*, en raison de sa localisation très périphérique et des inscriptions qu'il porte, et les statues zoomorphes du sud péninsulaire, en particulier le lion de Baena (RAMÓN Y FERNÁNDEZ OXEA 1950 63). En réalité, s'il faut faire des rapprochements, il faudrait les faire avec les taureaux andalous du groupe A tel qu'il a été défini par T. Chapa: de grandes sculptures d'animaux debouts, bien taillés, présents notamment sur la rive gauche du Guadalquivir, les spécimens les plus proches des *toricos* vettons étant les taureaux d'Arjona, Porcuna, Alcalá del Río, Cerro de las Infantas, Osuna, la plupart datés des IV^e-III^e siècles av. J.C (CHAPA 1980 803ss 829ss). Les sculptures vettonnes de Botija et Torrequemada semblent également attester de ce lien géographique avec le sud (GARCÍA JIMÉNEZ 1993 299-307). Prenant appui sur deux sculptures de Botija (un taureau et un «sanglier»), S. García Jiménez les rattache sans hésitation, en particulier le taureau, au groupe des sculptures «ibéro-andalouses». Ainsi, le *castro* de «Las Villasviejas del Tamuja» (Botija), où on a retrouvé les sculptures, près d'une des portes, aurait été un foyer où auraient coexisté les cultures celte et ibère et un des noyaux d'où se seraient diffusées les représentations animales dans la Meseta, c'est-à-dire vers le nord. Cette «colonisation sculpturale» serait donc venue des populations installées dans la zone minière de Villasviejas. La représentation d'un serpent sculpté entre la patte et la gueule du «sanglier» de Botija et une sculpture de lion seraient des arguments supplémentaires pour appuyer l'origine méditerranéenne (CHAPA 1980 924). Aussi, est-il possible qu'issue d'un foyer culturel méridional, la statuaire zoomorphe vettonne se soit développée en s'adaptant au milieu ambiant (granite, représentation de porcs) et en adoptant des traits plus spécifiquement indigènes (plus grand schématisme, plus grande abstraction). L'influence méridionale est d'ailleurs attestée avec d'autres matériels archéologiques et dans d'autres *castros*, y compris dans le nord du territoire vetton: céramique, armes, bijoux... (SÁNCHEZ MORENO 2000 189-205). Il est néanmoins étonnant de constater le faible nombre des sculptures au sud du Tage, leur absence dans l'extrême sud du pays vetton (nord de la province de Badajoz), plus directement en contact avec le foyer méridional (GONZÁLEZ CORDERO *et alii*, 1988 19-33; GARCÍA JIMÉNEZ 1993 299-307).

Chronologie (SALINAS 2001 58-59)

C'est l'autre grand problème. Les taureaux ibériques du sud péninsulaire ont été datés pour la plupart aux V^e-IV^e siècles av. J.C. (CHAPA 1980 844-848), ce qui correspond approximativement, dans la Meseta, au début de la culture dite «Cogotas II» (2^d Âge du Fer: développement des *castros* qui se transforment en *oppida*). L'étude des contextes archéologiques des *verracos*, lorsque c'est possible (nombreux déplacements), confirme la contemporanéité des sculptures zoomorphes et des sites fortifiés vettons.

J. R. Álvarez-Sanchís, tout en ne réfutant pas une possible influence «ibéro-turdétane», rattache les types 1 et 2 de sa classification, soit les sculptures les plus imposantes, les plus «naturalistes», au 2^d Âge du Fer, plus précisément entre le IV^e et le II^e siècle av. J.C. (ÁLVAREZ-SANCHÍS 1999 262-278). Les cinq sculptures du *castro* de Las Cogotas ont été retrouvées près du chemin menant à la deuxième enceinte, datée des III^e – II^e siècles av. J.C., à proximité des *piedras hincadas* (CABRÉ 1930 39; ARIAS *et alii* 1986 35 61-65 137; RUIZ ZAPATERO et ÁLVAREZ-SANCHÍS 1995 209-235). La Mesa de Miranda a fourni cinq autres pièces zoomorphes près ou à l'intérieur du site fortifié (CABRÉ *et alii* 1950 17 33-34). L'une d'elles provient de la troisième enceinte du *castro* (IV^e siècle av. J.C.?). Le taureau de Solosancho a été retrouvé au pied du *castro* d'Ulaca dont les origines pourraient remonter au III^e siècle av. J.C. (ARIAS *et alii* 1986 111). Du Raso de Candeleda (III^e siècle av. J.C.) et de ses environs immédiats proviendraient également plusieurs sculptures zoomorphes. D'autres exemples pourraient être ainsi avancés qui confirmeraient le lien entre les *castros* du 2^d Âge du Fer et les *verracos* sans qu'il soit possible d'être plus précis, en raison des problèmes de datation des *castros* (dont la période de vie s'est étalée sur plusieurs siècles). En tout cas rien n'autorise à situer précisément la chronologie de ces grands *verracos* au tout début du 2^d Âge du Fer ou dans la phase finale d'occupation des *castros*, au moment de la pénétration romaine dans l'ouest de la Meseta (fin II^e – I^{er} siècle av. J.C.). Quant aux autres *verracos* sans contexte archéologique précis, le plus vraisemblable est qu'ils proviennent de *castros* voisins, localisés ou non.

En revanche, le type 3 défini par J. R. Álvarez-Sanchís (sculptures moins grandes et plus géométriques, tendant à la stylisation) serait contemporain des débuts de la romanisation (II^e siècle av. J.C. – I^{er} siècle

ap. J.C.), dans un contexte d'abandon de certains *castros* et d'occupation de nouveaux sites ou au contraire de survie sous la domination romaine mais sans qu'il y ait pour autant une césure nette avec le groupe précédent (possible apparition conjointe des deux modèles sur les mêmes sites) (ÁLVAREZ-SANCHÍS 1999 268-272). Les sculptures zoomorphes du type 3 sont plus difficiles à associer à des noyaux de peuplement chronologiquement bien définis, étant donné qu'il s'agit de sites qui ont perduré sous la domination romaine en se transformant. Les *verracos* de Coria, Juzbado, celui de Larrodrigo, qui porte des inscriptions latines, le taureau de Puebla de Montalbán (d'où provient également une stèle d'époque augustéenne), pourraient provenir de sites voisins d'époque romaine, sans plus de précision (MARTÍN VALLS 1970 447-451; MARTÍN VALLS et FRADES MORERA 1981 196; LÓPEZ MONTEAGUDO 1989 103-104).

À partir de la dynastie julio-claudienne apparaîtraient les types 4 et 5 et les «têtes séparées du corps» (ÁLVAREZ-SANCHÍS 1999 272-278). J. R. Álvarez-Sanchís se rapproche ainsi de la vision de R. Martín Valls qui fait nettement la distinction entre un type de *verraco* protohistorique retrouvé dans les *castros* non romanisés du 2^d Âge du Fer, et dont l'apparition remonterait au début du IV^e siècle av. J.C. et un autre type de *verracos*, «*peut-être les plus nombreux*», daté des II^e-III^e siècles ap. J.C. (MARTÍN VALLS 1974 74). Les taureaux de type 4, dont l'espace entre le ventre et le socle n'est pas évidé, sont particulièrement bien représentés à Ávila et dans ses environs. À cette période, on peut également rattacher les exemplaires de Torrelaguna et Tornadizos (ÁLVAREZ-SANCHÍS 1993 158-159; LÓPEZ MONTEAGUDO 1989 73). La datation s'appuie sur l'interprétation funéraire des sculptures elles constitueraient la partie supérieure de blocs creusés destinés à contenir des cendres, système daté des II^e-III^e siècles (JULIA 1965 29-72). À Martiherro, les quatre sculptures sont associées à des cistes d'incinération et à une monnaie d'Albin (193-195) (MARTÍN VALLS et PÉREZ HERRERO 1976 69-82). Certaines de ces sculptures d'époque romaine portent des inscriptions qui ont aidé à leur datation, à Tornadizos (à partir de la seconde moitié du I^{er} siècle ap. J.C.), à Martiherrero, à Guisando. Dans ce dernier cas, il semblerait, étant donné le type de ces dernières sculptures, qu'il s'agisse d'une réutilisation romaine de taureaux d'époque préromaine. Les sculptures plus petites (types 4 des porcs et type 5 des taureaux) ainsi que les «têtes d'animaux» localisées dans la province de Zamora et dans le nord-ouest, près du Douro, sont associées à des *cas-*

tros romanisés et dateraient également du Haut-Empire mais nous nous situons là aux marges du pays vetton, dans des sites, comme dans la province d'Ávila, ayant gardé une certaine «personnalité indigène».

Fonction

Les différentes interprétations (SALINAS 2001 59-62)

La variété des hypothèses émises quant à la fonction réelle des *verracos* est la conséquence de l'absence d'un contexte archéologique semblable pour toutes les sculptures, voire tout simplement l'absence de tout contexte archéologique pour nombre d'entre elles (66% des sculptures étudiées par J. R. Álvarez-Sanchís ne proviennent ni d'un habitat ni d'un lieu funéraire). Rappelons brièvement les différentes thèses émises à ce propos avant de nous attarder sur ce qui nous semble être une des finalités les plus probantes des *verracos* du 2^d Âge du Fer: la fonction funéraire.

Vers le milieu du XIX^e siècle, A. Fernández-Guerra y Orbe émettait l'hypothèse selon laquelle les *verracos* pouvaient avoir la fonction de bornes délimitant des territoires de tribus. Son argumentation reposait sur la présence de *verracos* à Guisando, zone traditionnellement frontalière (dans l'Antiquité entre Vettons et Carpétans). Cette théorie a été défendue par d'autres auteurs jusqu'au début du XX^e siècle (FERNÁNDEZ-GUERRA 1862 308-309; FITA 1906 72; CARO BAROJA I 1985 316). On retrouve également cette idée avec J. M. Roldán Hervás qui utilise la localisation des *verracos* pour délimiter la Vettonnie, sans que ces derniers aient eu une finalité de bornage (ROLDÁN 1968-69 106; BONNAUD 2002 195-198).

A la fin du XIX^e siècle, V. Paredes Guillén considérait ces sculptures comme des bornes indiquant des routes de transhumance (PAREDES GUILLÉN 1888 163-164). Plus récemment, J. R. Álvarez-Sanchís a soutenu la thèse selon laquelle ces *verracos* servaient, au 2^d Âge du Fer, à délimiter un terrain d'élevage par rapport à un autre en symbolisant le contrôle social de la principale source de richesse, l'élevage, par une élite résidant dans les *castros* (ÁLVAREZ-SANCHÍS 1990 201-233; 1993 157-168; 1998 609-631). Plus récemment, cet auteur a élargi son cadre d'étude, initialement limité à la vallée de l'Amblés (prov. d'Ávila), à trois zones: vallée de l'Amblés (90 sculptures réparties en 33 emplace-

ments), ouest de la province de Salamanque et zones portugaises (43 sculptures, 13 sites) et vallée moyenne du Tage (31 sculptures, 21 sites), soit en tout 64 sculptures zoomorphes dont la localisation répond à un certain nombre de caractéristiques que nous résumons :

- Les sculptures de taureaux et de verrats se localisent dans leur immense majorité sur des terres de pâturage, à proximité de cours d'eau, situées à des altitudes modérées qui en font plutôt des pâturages d'hiver.
- Les sculptures se localisent également près des noyaux de peuplement, d'où elles sont visibles, mais pas immédiatement à côté.

L'auteur conclut à une utilisation «sociabilisée» du milieu naturel dans un contexte de possible augmentation de la population induisant une pression accrue sur la terre et un début de parcellisation du paysage entre les différentes communautés. Il s'agissait également de procéder à une gestion équilibrée du sol, partagé entre pâturages et zones céréalières, en particulier en hiver où les hautes terres n'étaient pas utilisables. Il fallait donc réserver une partie des vallées aux cultures destinées aux animaux. Selon J. R. Álvarez-Sanchís, les représentations zoomorphes pourraient être des bornes délimitant les pâturages d'hiver, système organisé par les élites des communautés préromaines et qui n'est d'ailleurs pas incompatible avec le caractère protecteur des sculptures comme nous le verrons plus loin. A l'appui de cette thèse, l'auteur avance la localisation de certaines de ces sculptures à la limite connue de territoires administratifs médiévaux, modernes et contemporains. Il reprend la tradition de l'existence, à la limite orientale de la province d'Ávila, d'un *verraco* gravé d'une inscription indiquant la limite entre la Lusitanie et la Tarraconaise (BALLESTEROS 1896). Plus fiable semble la localisation voisine d'un cours d'eau, le Cofio, affluent de l'Alberche, dont le nom pourrait dériver du latin *cofinium* (KNAPP 1992 7). De nombreux toponymes semblent également attester de cette utilisation des *verracos* : «El Hito», «Prados de los Hitos», «Prado de los Toros»... Il est également significatif de constater que cet usage perdure en définissant parfois des zones et des limites de pâturages et qu'il existe une proximité entre de nombreuses sculptures et les chemins de transhumance bordant les zones cultivées. En outre, on remarque que de nombreuses sculptures zoomorphes étaient situées sur des terres qui ont

appartenu à des familles nobles, dont les origines remontent au Moyen Âge, comme celles qui se trouvent actuellement dans des palais d'Ávila (ex: Palacio de Abrantes), ce qui suggère un lien entre ces sculptures et le rang social de leurs propriétaires. A Villanueva del Campillo, une imposante sculpture de *verraco* a été retrouvée à l'extrémité nord d'une vaste propriété bien pourvue en pâturages riches et en eaux de sources, non loin du *puerto de Villatoro*, à une altitude qui lui donne la meilleure visibilité (1500 mètres), comme s'il s'agissait d'un «réfèrent» visuel destiné aux étrangers pénétrant dans la vallée de l'Amblés mais aussi un symbole de pouvoir. L'exemple de Villanueva del Campillo ne semble pas unique: il existerait bien une localisation privilégiée de certaines sculptures zoomorphes dans le paysage. Et J. R. Álvarez-Sanchís de conclure: «*Les gentilités vettonnes ont érigé ces monuments comme symboles de leur position sociale et pour légitimer leurs droits sur les pâturages et le bétail, au moins depuis le développement des castros au IV^e siècle av. J.C. jusqu'à la consolidation des grands oppida à la veille de la conquête*», cette dernière ayant pu entraîner une perte de fonctionnalité de ces sculptures du fait des changements apportés à l'organisation de la société (ÁLVAREZ-SANCHÍS 1999 294).

Mais les sculptures zoomorphes ont le plus souvent été interprétées comme les témoignages d'un culte zoolâtre. J. de Pinho insiste sur l'idée phallique (PINHO 1933 295), tandis que C. Morán Bardón (MORÁN 1942 249), J. Taboada (TABOADA 1949 13 26) et J. R. dos Santos Júnior (SANTOS JÚNIOR 1975 353-515; TRANOY 1981 118-119) pensent que les *verracos* obéissaient à des motivations religieuses et zoolâtres, sans plus de précisions, J. M. Blázquez affirmant que les cultes voués au taureau et au porc étaient des manifestations religieuses locales et pré indo-européennes liées à l'élevage (BLÁZQUEZ 1975 64). P. Green voit pour sa part dans les sangliers et taureaux des symboles de guerre et de prospérité (GREEN 1989 134-141; 1992 116-123; 218-224). Ce type d'interprétation repose souvent sur l'observation de survivances folkloriques (DELGADO LINACERO 1996 314-316; FLORES ARROYUELO 2000 117-153).

Rappelons en premier lieu que la chasse au sanglier et l'élevage des porcs sont traditionnellement associés au monde celtique et que ces animaux devaient être chargés d'une valeur symbolique entraînant des rites bien précis (GREEN 1992 17). On a retrouvé dans et hors de la péninsule ibérique de nombreux objets (bijoux, fibules, boucles de ceinturon...) en forme de sanglier, des représentations peintes de sangliers

(CERDEÑO et CABANES 1994 103-119). Ces objets sont relayés par des légendes et des mythes mettant en scène des sangliers et des porcs, traduction religieuse du caractère fondamental du porc dans l'économie des populations celtiques. Il est bien sûr difficile de préciser la valeur des *verracos* sacralisés (valeur magique, totémique, apotropaïque?) et les rites pratiqués par les Vettons (les sacrifices de porcs sont mal attestés) mais l'utilisation de granite s'explique aisément par l'omniprésence de cette roche dans le pays vetton. Qu'ils aient voulu représenter sous forme de sculptures une divinité bienfaisante (dans un système économique en grande partie fondé sur l'élevage des porcs) semble dans l'ordre naturel des choses et il serait hasardeux de vouloir retirer aux *verracos* toute valeur sacrée (SALINAS 2006 156-158). Le taureau était un autre animal vénéré par les Celtes, bien que moins représenté que le cheval ou le sanglier. Chez les Vettons, l'élevage bovin devait être aussi important que celui des porcs, ne serait-ce que par la force de traction que les bœufs fournissaient en plus de la viande. Aussi, la possession de bovins devait sans conteste être une source et une marque de richesse (SÁNCHEZ MORENO 2000 206-207). D'ailleurs la statuaire de *toros* n'est pas moins nombreuse que celle des *verracos* proprement dits (ÁLVAREZ-SANCHÍS 1999 225). Diodore évoque également un culte du taureau dans la péninsule, cet animal représentant la force et la virilité (DIODORE IV 18 3). G. López Monteagudo pense pour sa part qu'il existait une relation entre le culte du taureau et celui des astres et du Mars celtique (LÓPEZ MONTEAGUDO 1982 17ss).

Cependant, même si les sculptures zoomorphes étaient l'objet d'un culte zoolâtre, il est difficile de déterminer avec précision en quoi consistaient les rites. J. R. Dos Santos Júnior considère les sculptures de petite dimension comme des objets votifs, les animaux représentés étant adorés comme des divinités tutélaires, elles-mêmes liées à des pratiques rituelles phalliques dont il reste des traces dans d'anciennes coutumes populaires (SANTOS JÚNIOR 1963 399ss). Rien ne nous permet d'affirmer que les sanctuaires à l'air libre des *castros* de Las Cogotas et d'Ulaca, ceux des *Arribes del Duero* étaient en lien avec un quelconque culte de l'animal, bien qu'on pouvait fort bien sacrifier des animaux sur l'«autel» qu'on a identifié à Ulaca. En revanche, à Picote (Trás-os-Montes), de l'autre côté du Duero (pays asture), un *verraco* a été retrouvé à l'intérieur d'une pièce de forme elliptique comportant un couloir d'accès. Cette structure a également révélé la présence de ce qui pourrait être des restes d'offrandes (charbons, fragments de céramiques, fibule

et aiguille en bronze, dents d'animaux (LÓPEZ MONTEAGUDO 1982 13). En Vettonnie, la pratique de sacrifices pourrait toutefois être mise en relation avec des traces que portent certaines sculptures: incisions, cicatrices (mais il peut s'agir de représentations de coups de fouets ou de cordages), cassolettes, croix comme celles que portent les exemplaires de Carrascalejo de la Jara et de Madrigalejo, dans la province de Cáceres (LÓPEZ MONTEAGUDO 1989 n.º 137 et 140). Plusieurs sculptures présentent également une «frange dorsale», possible ornement sacrificiel ou rituel ou encore conférant à l'animal représenté la valeur d'ex voto, ce qui ne prouve d'ailleurs nullement le caractère sacré de l'animal sacrifié. La christianisation (au moyen d'une croix en fer fixée sur leur dos) des *verracos* «siamois» d'Alcolea de Tajo pourrait être un autre indice du caractère religieux des sculptures zoomorphes.

D'autres auteurs insistent sur le caractère apotropaïque c'est-à-dire protecteur (du bétail ou des hommes) (MALUQUER 1963 92). F. López Cuevillas fait une nette distinction entre les *verracos* de la Meseta et les têtes sculptées du nord-ouest. Alors que ces dernières seraient des divinités domestiques protectrices du foyer, les sculptures de la Meseta protégeraient le bétail ou seraient des sépultures ou encore des idoles (LÓPEZ CUEVILLAS 1951 177-203; TABOADA 1949 17-18). En fait, le caractère protecteur et/ou favorisant la reproduction du bétail a été assigné aux *verracos* à la suite des fouilles de J. Cabré Aguiló dans les *castros* de Las Cogotas et de La Mesa de Miranda, à partir des années vingt. Celui-ci mettait en relation directe les sculptures mises au jour à proximité des *castros* et le bétail renfermé dans les enceintes de ces mêmes *castros*, et soutenait l'hypothèse que les *verracos* aient été "*des représentations magiques, protectrices et conjurant les calamités, vols, maléfices, et d'autre part chargées de l'heureuse et abondante procréation du bétail*" (CABRÉ 1930 40). En fait, tant à Las Cogotas qu'à La Mesa de Miranda, ce lien entre les enceintes et les *verracos* est loin d'être évident de même que la fonction enclos des enceintes en question (BONNAUD 2005a 230-231). En outre, il semble abusif de dire que les organes génitaux aient été systématiquement sculptés avec une nette volonté de les mettre en évidence. La thèse est cependant séduisante, surtout quand on connaît le symbole de fertilité masculine qu'était le taureau dans le monde méditerranéen ancien (DELGADO LINACERO 1996 269-297). A l'appui de la thèse apotropaïque des *verracos*, on pourrait évoquer le *verraco* gravé de Paredes da Beira (São João da Pesqueira, Beira Alta.). G. López Monteagudo lit l'inscription latine ainsi: *Ateroe-*

con, terme qui pourrait représenter une communauté humaine ou l'équivalent d'une *gens* (LÓPEZ MONTEAGUDO 1989 126 133 144). La sculpture a été retrouvée dans un champ, près d'une source. Il pourrait s'agir d'une sculpture faisant office de borne ou bien, ce qui n'est d'ailleurs pas incompatible, possédant un caractère protecteur d'une communauté humaine et/ou de son bétail. Il faut cependant rappeler que Paredes da Beira, bien qu'ayant livré un *verracos*, se situe en pays lusitanien et non vetton. Malgré le doute qui pèse sur cette fonction magico-totémique, cette dernière est toujours avancée par des auteurs plus contemporains, comme F. Fernández Gómez (FERNÁNDEZ GÓMEZ 1986 972-978) ou R. Martín Valls qui attribue cette fonction aux sculptures du 2d Âge du Fer (début IV^e-II^e siècles av. J.C.), tandis qu'un autre groupe de *verracos*, plus tardif, aurait une fonction indiscutablement funéraire (MARTÍN VALLS 1974 74).

Si la fonction funéraire n'est guère discutable en Vettonnie sous le Haut-Empire, on peut se demander pourquoi cette fonction aurait seulement vu le jour, *ex nihilo*, sous la domination romaine (BONNAUD 2005b 55-60). En fait, un examen attentif du contexte archéologique, lorsqu'il existe car la plupart de ces sculptures se localisent hors de leur contexte d'origine (SOPRANIS et MARTÍN ROCHA 1955 57-60; BLANCO FREIJEIRO, 1988 11-12) nous incite à penser qu'au 2d Âge du Fer, une partie ou la totalité des *verracos* avaient un rôle funéraire. Cette interprétation n'est pas nouvelle: E. Hübner (1888 253-257), J. Leite de Vasconcelos (1913 38-42), P. Paris (1903 56), F. Fita (1913 536-537 541), M. Gómez Moreno (1904 147-160), J. R. Mélida (1906 50-51), P. Bosch Gimpera (1919 8-16) évoquaient déjà cette fonction, avant que G. López Monteaudo ne fasse sienne cette interprétation (1983 74-80; 1989 141-150). Effectivement, on ne peut faire abstraction d'un certain nombre de données attestant cette finalité.

Le *castro* de La Mesa de Miranda nous a révélé cinq *verracos*, dont un a été retrouvé sur le chemin qui conduit à l'entrée principale du *castro*, en traversant la vaste nécropole. Deux autres ont été localisés tout près de cette même entrée de la troisième enceinte dont nous savons qu'elle s'élevait sur une partie de la nécropole. Les autres sont également apparus à proximité de la nécropole dont on ignore les limites précises (LÓPEZ MONTEAGUDO 1983 74) (Figures 7 a b c d).

A Castelo Mendo (Beira Alta), dans l'extrême ouest de la Vettonnie, les *verracos* ont été retrouvés, selon A. Vasco Rodrigues, sur le chemin reliant le *castro* à la nécropole (RODRIGUES 1958 393-396).

Les trois *verracos* de Castillo de Bayuela (prov. de Tolède), dans l'est de la Vettonnie, furent mis au jour immédiatement à l'est du *castro*, à l'emplacement de la rampe où se trouvait une nécropole (RODRÍGUEZ ALMEIDA 1955 267).

Le *verraco* de Las Merchanas (Lumbrales, prov. de Salamanca) a été retrouvé à 45 mètres de l'entrée principale du *castro* et à l'intérieur de la zone de *piedras hincadas* recouvrant une partie de la nécropole (Foto 3a).

Celui de Ciudad Rodrigo proviendrait d'une nécropole mais d'époque romaine, celle du 2d Âge du Fer n'ayant pas été localisée.

En revanche, on ignore d'où provient précisément le *verraco* de Gallegos de Argañan (Foto 3b).

Ce lien entre les *verracos* et les nécropoles du 2d Âge du Fer n'est pas une spécificité vettonne puisqu'on le retrouve dans des régions voisines: à Lara de los Infantes (prov. de Burgos) (OSABA 1955 30), Freixo de Espada-à-Cinta, Malhadas, Vila dos Sinos (Trás-os-Montes) (SANTOS JÚNIOR 1975 403-405, 449-455), Fariza, Moral de Sagayo et Pino (prov. de Zamora) (GÓMEZ MORENO 1927 7 ss).

Cependant, l'usage précis de ces *verracos* demeure mystérieux. Dans aucun des sites précédemment évoqués les *verracos* n'étaient accompagnés de blocs de pierre creusés, contenant des restes d'os calcinés, comme à Martiherrero ou comportant des traces de *cistae*, comme à Ávila, vestiges datés de l'époque romaine et qui attestent un rite de crémations et de libations (MARTÍN VALLS et PÉREZ HERRERO 1976 67-88; BONNAUD 2005b 59-60). Si le caractère funéraire des *verracos* est probable au 2d Âge du Fer du fait de la localisation de quelques-uns d'entre eux, rien ne nous autorise à transposer à l'époque pré-romaine des rites et un usage précis des *verracos* datant du Haut-Empire. En fait, on ignore s'il y avait un lien direct et exclusif entre telle sculpture zoomorphe et telle sépulture, le *verraco* remplissant ainsi la fonction de stèle funéraire individuelle (celle d'un propriétaire de porcs et/ou de vaches?). Il est vrai que de nombreuses sculptures zoomorphes proviennent de lieux où on a également mis au jour des stèles funéraires d'époque romaine. La sculpture zoomorphe pouvait également être en relation avec un groupe de tombes sans qu'il soit possible d'être plus précis.

BIBLIOGRAPHIE

- AGUILAR-TABLADA, B. (1996) – *Augustobriga: poblamiento prerromano y romano en la cuenca media del Tajo (s. V a.C. – II d.C.)*, Madrid.
- ALMAGRO BASCH, M. (1935) – «El problema de la invasión céltica en España según los últimos descubrimientos» *Investigación y Progreso* 9 180-184.
- ÁLVAREZ-SANCHÍS, J. R. (1990) – «Los verracos del Valle del Amblés (Ávila): del análisis espacial a la interpretación socio-económica» TP 47 201-233.
- ÁLVAREZ-SANCHÍS, J. R. (1993) – «En busca del verraco perdido. Aportaciones a la escultura zoomorfa de la Edad del Hierro en la Meseta» *Complutum* 4 157-168.
- ÁLVAREZ-SANCHÍS, J. R. (1998) – «Verracos vettones y espacios sociales: Arqueología del Paisaje en la Edad del Hierro» F. BURILLO (coord.) – *Arqueología del Paisaje* (Arqueología espacial, 19-20), Teruel, 609-631.
- ÁLVAREZ-SANCHÍS, J. R. (1999) – *Los Vettones* (Bibliotheca Archaeologica Hispana 1), Madrid.
- ÁLVAREZ-SANCHÍS, J. R. (2006) – Guía arqueológico de castros y verracos. Provincia de Ávila (Cuadernos de Patrimonio Abulense, 8), Ávila.
- ARIAS, P. et alii (1986) – *Catálogo de la escultura zoomorfa protohistórica y romana de tradición indígena de la provincia de Ávila*, Ávila.
- BALLESTEROS, E. (1896) – *Estudio histórico de Ávila y su territorio*, Ávila.
- BLANCO FREJEIRO, A. (1984) – «Museo de los verracos celtibéricos» BRAH 181/1 1-60.
- BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, J.M. (1975) – *Diccionario de las religiones prerromanas de la Hispania*, Madrid.
- BONNAUD, C. (2002) – «Vettonia Antiqua: les limites ethniques et administratives d'un peuple de l'ouest de la Meseta» SHHA 20 171-199.
- BONNAUD, C. (2005a) – «Les castros vettons et leurs populations au Second Âge du Fer (Vè siècle – IIè siècle av. J.C.). II: l'habitat, l'économie, la société» RPA 8 2 225-271.
- BONNAUD, C. (2005b) – «Les Vettons et la mort aux trois premiers siècles de notre ère» *Conimbriga* 44 25-68.
- BOSCH GIMPERA, P. (1919) – «Las bichas y verracos ibéricos» *Hojas Selectas* 18 8 16.
- CABRÉ AGUILÓ, J. (1930) – *Excavaciones de Las Cogotas (Cardeñosa, Ávila), I: El castro* (Memorias de la Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades, 110), Madrid.
- CABRÉ, J.; CABRÉ DE MORÁN, J. A.; MOLINERO PÉREZ, A. (1950) – *El Castro y la Necrópolis del Hierro Céltico de Chamartín de la Sierra (Ávila)* (Memorias de la Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades, 120), Madrid.
- CABRÉ HERREROS, M. E. (1930) – «El problema de la cerámica con incrustaciones de cobre y ámbar de Las Cogotas en la Península Ibérica» XVè Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistorique (Portugal), Paris, 498-509.
- CARO BAROJA, C. (1985) – *Los pueblos de España. Ensayo de Etnología*, 2 vol., Madrid.
- CERDEÑO, M. L.; CABANES, E. (1994) – «El simbolismo del jabalí en el ámbito celta peninsular» TP 51/2 103-119.
- CHAPA BRUNET T. (1980) – *La escultura zoomorfa ibérica en piedra*, 2 vol., Madrid.

- DELGADO LINACERO, C. (1996) – *El toro en el Mediterráneo. Análisis de su presencia y significado en las grandes culturas del mundo antiguo*, Madrid.
- DIEGO SANTOS, F. (1955) – «Cuatro esculturas zoomorfas» BIEA 24 38-48.
- DÍEZ ASENSIO, J. (1992) – «Hidronimia y oronimia de base prerromana al sur del Duero en las fuentes antiguas» HAnt 16 131-137.
- FERNÁNDEZ GÓMEZ, F. (1986) – *Excavaciones arqueológicas en el Raso de Candeleda (Ávila)*, 2 vol., Ávila.
- FERNÁNDEZ-GUERRA Y ORBE, A. (1862) – «Discurso de contestación a D. Eduardo Saavedra» *Discursos leídos ante la Real Academia de la Historia en la recepción pública de Don Eduardo Saavedra, el día 28 de Diciembre de 1862*, Madrid.
- FITA, F. (1906) – «Discurso de contestación a D. J. Ramón Mélida» *Discursos leídos ante la Real Academia de la Historia en la recepción pública del Ilustrísimo Señor don J. Ramón Mélida*, Madrid.
- FITA, F. (1913) – «Nuevas lápidas romanas de Santisteban del Puerto, Berlanga (Badajoz), Ávila y Retortillo (Salamanca)» BRAH 62 529 545.
- FLORES ARROYUELO, F. J. (2000) – *Del Toro en la Antigüedad: animal de culto, sacrificio, caza y fiesta*, Madrid
- GARCÍA JIMÉNEZ, S. (1993) – «Esculturas zoomorfas de influencia ibérica en la provincia de Cáceres» RODRÍGUEZ NEILA, J. F (coord.) – *Actas del I Coloquio de Historia Antigua de Andalucía* 1, Córdoba, 299-307.
- GÓMEZ MORENO, M. (1904) – «Sobre arqueología primitiva en la región del Duero» BRAH 45 147-160.
- GÓMEZ MORENO, M. (1927) – *Catálogo monumental de España. Provincia de Zamora*, Madrid.
- GONZÁLEZ CORDERO, A.; ALVARADO, M.; BARROSO, F. – «Esculturas zoomorfas de la provincia de Cáceres» *Anas* 1 19-33.
- GREEN, P. (1989) – *Symbol and Image in Celtic Religious Art*, London.
- GREEN, P. (1992) – *Animals in Celtic Life and Myth*, London-New York.
- HERNÁNDEZ HERNÁNDEZ, F. (1982) – «La escultura zoomorfa del occidente peninsular» TP 39 211-232.
- HOZ, J. De (1963) – «Hidronimia antigua europea en la Península Ibérica» *Emerita* 31 227-242.
- HOZ, J. De (1965) – «La hidronimia antigua europea: origen y sentido» *Emerita* 33 15-22.
- HÜBNER, E. (1888) – *La arqueología de España*, Barcelona.
- JULIA, D. (1965) – «Les monuments funéraires en forme de demi-cylindre dans la province romaine de Tarragonaise» MCV 1 29-72.
- KNAPP, R. C. (1992) – *Latin Inscriptions from Central Spain* (Classical Studies, 34), Berkeley – Los Angeles.
- KRAHE, E. (1964) – *Unsere ältesten Flussnamen*, Weisbaden.
- LEITE DE VASCONCELOS, J. (1913) – *Religiões da Lusitania* 3, Lisboa.
- LÓPEZ CUEVILLAS, F. (1951) – «Esculturas zoomorfas y antropomorfas de la cultura de los castros» CEG 19 177-203.
- LÓPEZ MONTEAGUDO, G. (1979) – «Particularidades escultóricas de los verracos» XV CNA (Lugo, 1977), Zaragoza, 721-734.

- LÓPEZ MONTEAGUDO, G. (1982) – «Las esculturas zoomorfas “célticas” de la península ibérica y sus paralelos polacos» AEA 55 3-30.
- LÓPEZ MONTEAGUDO, G. (1983a) – *Expansión de los «verracos» y características de su cultura*, Madrid.
- LÓPEZ MONTEAGUDO, G. (1983b) – «Notas sobre los “verracos” hispánicos» *Homenaje al profesor M. Almagro Basch* 3, Madrid, 151-159.
- LÓPEZ MONTEAGUDO, G. (1989) – *Esculturas zoomorfas celtas de la Península Ibérica* (Anejos de Archivo Español de Arqueología, 10) Madrid.
- MALUQUER DE MOTES, J. (1963) – «Los pueblos de España céltica» R. MENÉNDEZ PIDAL (ed.) – *Historia de España* I: 3, Madrid.
- MARTÍN GARCÍA, R.; GARCÍA DIEGO, A. J. (1990) – «Aproximación al estudio de la escultura zoomorfa de la provincia de Zamora: los verracos» SZ (Historica) 11 17-37.
- MARTÍN VALLS, R. (1970) – «Hallazgos arqueológicos en Coria» BSAA 36 447-451.
- MARTÍN VALLS, R. (1974) – «Variedades tipológicas en las esculturas zoomorfas de la Meseta» SA 32, p.69-92.
- MARTÍN VALLS, R.; PÉREZ HERRERO, E. (1976) – «Las esculturas zoomorfas de Marti-herrero (Ávila)» BSAA 42 67-88.
- MARTÍN VALLS, R.; FRADES MORERA, M. J. (1981) – «Un verraco con inscripción latina en Larrodrigo (Salamanca)» *Numantia* 1 195-198.
- MARTÍN VALLS, R.; BENET, R.; MACARRO, C. (1974-1975) – «Una escultura zoomorfa de la Cultura Castreña del Noroeste en la provincia de Zamora» CEG 29 281-287.
- MÉLIDA, J. R. (1906) – *Iberia arqueológica anterromana*, Madrid.
- MORÁN BARDÓN, C. (1942) – «Toros y Verracos de la Edad del Hierro» AEA 15 249-251.
- OSABA Y RUIZ DE ERENCHUN, B. (1955) – *Museo arqueológico de Burgos*, Madrid.
- PAREDES GUILLÉN, V. (1888) – *Historia de los Framontanos Celtíberos desde los más remotos tiempos hasta nuestros días*, Plasencia.
- PARIS, P. (1903) – *Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive*, 2 vol., Paris.
- PINHO, J. de (1933) – *Considerações sobre a religiosidade deos citanienses de Briteiros e Sabroso*, Guimarães.
- RAMÓN Y FERNÁNDEZ OXEA, J. (1950) – «Nuevas esculturas prehistóricas en Extremadura» *Ampurias* 12 1950 55-78.
- RAMÓN Y FERNÁNDEZ OXEA, J. (1959) – «Nuevos verracos toledanos» V CNA (Zaragoza, 1957), Zaragoza, 1959, 118-120.
- RODRIGUES, A. Vasco (1958) – «O culto da ganaderia a sul do Douro Português» RG 68 393-396.
- RODRÍGUEZ, J. (1879) – *La Vettonia*, Madrid.
- RODRÍGUEZ ALMEIDA, E. (1955) – «Contribución al estudio de los castros abulenses» *Zephyrus* 6 257-271.
- ROLDÁN HERVÁS, J. M. (1968-69) – «Fuentes antiguas para el estudio de los Vettones» *Zephyrus* 19-20 73-106.
- ROSEN-PRZEWORSKA, J. (1961) – «Les Celtes en Pologne» *Antiquités Nationales* 2 28ss.
- ROSEN-PRZEWORSKA, J. (1962a) – «Les sculptures de Sleza et le problème celtique en Pologne» *Bulletin de l'Académie polonaise des Sciences* 25 1-25.

- ROSEN-PRZEWORSKA, J. (1962b) – «Les recherches sur la civilisation celtique en Pologne» RA 2 / 2 125-164.
- ROSEN-PRZEWORSKA, J. (1963) – «Les recherches sur la civilisation celtique en Pologne» RA 1 / 1 37-77.
- ROSEN-PRZEWORSKA, J. (1975) – «Quelques questions sur la Celtique orientale» *Archaeologia Polski* 20 1975 315ss.
- RUIZ ZAPATERO, G.; ÁLVAREZ-SANCHÍS, J. R. (1995) – «Las Cogotas: Oppida and the roots of Urbanism in the Spanish Meseta» CUNLIFFE, B.; KEAYS, S. (ed.) – *Social Complexity and the Development of Towns in Iberia. From the Copper Age to the second century A. D* (Proceedings of the British Academy, 86), London, 209-235.
- SALINAS DE FRÍAS, M. (2001) – *Los Vettones. Indigenismo y romanización en el occidente de la Meseta*, Salamanca.
- SALINAS DE FRÍAS, M. (2006) – *Los pueblos prerromanos de la península ibérica*, Madrid.
- SÁNCHEZ MORENO, E. (2000) – *Vetones: historia y arqueología de un pueblo prerromano*, Madrid.
- SANTOS JÚNIOR, J. R. dos (1963) – «Berroezinhos do Castro de Santa Luzia (Freixo de Espada-à Cinta)» *Homenaje al profesor P. Bosch Gimpera*, Madrid, 395-402.
- SANTOS JÚNIOR, J. R. dos (1975) – «A cultura dos berrões no Nordeste de Portugal» TAE 22 / 4 353-515.
- SANTOS JÚNIOR, J. R. dos (1985) – «A cultura dos berrões proto-históricos fundamente radicada em Trás-os-Montes» TAE 25/1 31-40.
- SERRANO, A. (1957) – «Observaciones sobre la distribución geográfica de la escultura zoomorfa prerromana» *Zephyrus* 8 103-110.
- SILVA, M. de F. Matos da (1988) – «Subsídios para o estudo da Arte Castreja. A cultura dos berrões: ensaio de síntese» *Revista de Ciências Históricas* 3 57-94.
- SOPRANIS ALTO, J. A.; MARTÍN-ROCHA, M. V. (1955) – «Informe de la campaña de exploración en los toros de Guisando en diciembre de 1946» NAH 2 57-60.
- TABOADA CHIVITE, J. (1949) – «La cultura de los Verracos en el Noroeste Hispánico» CEG 4 2-26.
- TRANOY, A. (1981) – *La Galice romaine. Recherches sur le nord-ouest de la péninsule ibérique dans l'Antiquité*, Paris.

Localisation de la “Culture des verracos” d’après LÓPEZ MONTEAGUDO, 1989.

- 1: La Colilla
- 2: Padiernos
- 3: Muñochas
- 4: Muñogalindo
- 5: Santa María del Arroyo
- 6: Muraña
- 7: Villanueva del Campillo
- 8: Bonilla
- 9: Villatoro
- 10: Solosancho
- 11: Villaviciosa
- 12: Sotalvo

Nombre de sculptures

Limite de province actuelle -----

Zone montagneuse

Aldeadavilla : verracos gravés d'une inscription latine

(5) : Nombre de verracos gravés d'une inscription latine

0 25 km

Les sculptures zoomorphes

Foto 1a (*origine: Ávila*)

Foto 1b (*origine: La Redonda, province de Salamanque*)

FOTO 2a (*origine: San Miguel de Serrezuela*)

FOTO 2b (*origine: Salamanca*)

FOTO 3a (*origine: Lumbrales, province de Salamanque*)

FOTO 3b (*origine: Gallegos de Argañan, province de Salamanque*)